

La comtesse Renée de Pers, prévenue par un billet, descendit de son coupé, pénétra dans un réduit réservé aux dompteurs, et, après une courte conversation avec le patron de la ménagerie, vint s'installer dans la salle au premier rang.

La toilette sombre qu'elle portait augmentait encore le merveilleux éclat de son teint. Et son masque hiératique, encadré de cheveux roux Titien, crespelés aux tempes, s'illuminaient du regard de ses yeux d'or fauve pailletés de vert.

Prunelles troublantes, profondes et séductrices, prunelles de sphinx.

Sa bouche ne souriait pas, et ses lèvres pourpres, sensuelles, faisaient comme une tache sanglante.

Indifférente aux murmures flatteurs, aux regards admiratifs, elle attendait, frémissante et angoissée, l'apparition de celui qu'à cette heure unique elle adorait.

Et quand elle vit entrer successivement dans la cage centrale, deux lions et trois lionnes, un frisson glacé la secoua de la tête aux pieds; elle eut, un instant, l'idée de s'élancer près du dompteur, d'arrêter tout, de supplier André de renoncer à l'épreuve, puisqu'elle se donnait.

Mais un reste d'orgueil, un doute la retinrent.

D'ailleurs, il était trop tard.

La porte du fond venait de s'ouvrir, et, précédé du dompteur qui le présentait, André Darbois parut en habit, la boutonnière fleurie d'un camélia.

Et, tandis que la surprise, l'effroi, la stupéfaction se lisaient sur les physionomies des assistants, elle se roidit, s'immobilisa, avec dans le regard une fixité si étrange que, magnétiquement attirées, les prunelles du sculpteur l'enveloppèrent toute.

Et, très calme, il lui sourit, s'inclina légèrement.

Ensuite il s'avança vers les fauves, accroupis, brandit son fouet, qui siffla.

Etonnés, les animaux sans bouger tournèrent vers lui leurs prunelles glauques, ouvrirent leurs mâchoires puissantes, étirant lentement leurs membres musculeux.

Il fouetta, résolument.

Alors ils se levèrent, s'allongèrent sournoisement, se déplaçant avec une souplesse dangereuse, et, comme il les poussait pour les grouper au fond de la cage, ils commencèrent de rugir tout en reculant.

Leurs queues battaient leurs flancs sonores, ils secouaient leurs crinières, agacés, nerveux.

Il les cingla sur l'échine, les forçant à bondir devant lui, et comme s'il s'enivrait de leur odeur fauve, de leurs rugissements, il frappa plus fort, superbe de volonté, de courage.

Les félins s'enragèrent: d'abord ils parurent se raser par peur du fouet, puis les oreilles s'aplatirent sur les nuques en signe de colère, leurs prunelles s'injectèrent, devinrent sanglantes; ils entouraient le sculpteur de bonds formidables, lui montrant de terribles rangées de crocs menaçants.

Lui, grisé, frappait toujours, les maintenant de l'oeil et du fouet, les forçant à se dresser aux barreaux, magnifiques et terribles, à reculer, à s'aplatir lâchement.

Ils étaient domptés, vaincus; la foule applaudissait à tout rompre, acclamait l'artiste; la comtesse, livide, chancelante, se retirait, incapable d'en supporter davantage.

André, plus rassuré, fier de sa victoire, voulut faire plus encore.

Il s'avança sur les fauves, laissant retomber le bras qui tenait le fouet, puis il se pencha, les maintenant sous son regard, où se concentrait une volonté surhumaine.

Mais une lionne se détendit brusquement,

comme un ressort, poussant un rugissement formidable, et, d'un coup terrible de ses griffes puissantes, l'abattit sanglant sur le sol de la cage. Déjà les autres fauves allaient se précipiter, le mettre en pièces, quand des torches et des tiges de fer rougies à blanc passèrent entre les barreaux, arrêtant leurs élans sanguinaires.

En même temps, le dompteur pénétrait dans la cage et emportait l'artiste, évanoui.

* * *

Quand le sculpteur revint à lui, il crut qu'il délirait en ne reconnaissant rien de familier dans les objets qui l'entouraient.

Couché dans un lit très bas, drapé de satin mauve, il fut ébloui du luxe qui régnait, puis ses regards retombèrent sur son bras et son épaule, entourés de linges ensanglantés.

Il se rappela tout...; c'était la fin de l'épreuve.

Et, comme il tournait la tête, cherchant du regard, il vit tout à coup Renée surgir de l'ombre, se pencher vers lui, transfigurée, et, dans un long baiser qu'elle mit à ses lèvres, lui dire avec un accent d'ineffable tendresse:

— André, pardon, pardon!

« Je t'aime! je t'adore!... Je suis ta femme!

HENRI GERMAIN.



A L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS — Femmes de Patagonie

CHINOISERIE

Ce n'est pas vous, non, madame, que j'aime; Ni vous non plus, Juliette, ni vous, Ophélie, ni Béatrix, ni même Laure, la blonde, avec ses grands yeux doux.

Celle que j'aime, à présent, est en Chine: Elle demeure avec ses vieux parents, Dans une tour de porcelaine fine, Au fleuve jaune, où sont les cormorans.

Elle a des yeux retroussés vers les tempes, Un pied petit à tenir dans la main, Le teint plus clair que le cuivre des lampes. Les ongles longs et rougis de carmin.

Par son treillis elle passe sa tête Que l'hirondelle, en volant, vient toucher, Et chaque soir, aussi bien qu'un poète, Chante le saule et la fleur de pêcher.

THEOPHILE GAUTIER.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

Voici quelques conseils qui sont tout spécialement destinés aux Messieurs:

Je veux parler de votre canne, de votre parapluie et de votre chapeau.

Lorsque la canne n'est pas un objet de nécessité, la bienséance commande de ne pas la porter sous le bras, au risque de causer des accidents très graves aux personnes qui suivent — cette négligence est punie par des lois en Allemagne, — ni de la laisser traîner derrière soi, ni de faire des moulinets, ni d'en frapper le sol comme un suisse de cathédrale, etc.

Je ferai les mêmes remarques pour le parapluie lorsqu'il est fermé. Mais quand il est ouvert, il faut le tenir bien droit, en faisant attention de ne pas l'empêtrer dans les yeux, dans les voilettes et dans les chapeaux des passants.

Quand on est assis dans un omnibus, dans un tramway, dans un compartiment de chemin de fer ou dans un bateau, il faut tenir sa canne et son parapluie bien à côté de soi, afin de ne pas entraver les voyageurs.

Un homme qui fait une visite à une femme dépose son pardessus et son parapluie dans l'antichambre, mais il garde sa canne et son chapeau avec lui.

Ne placer jamais le chapeau sur un meuble, mais le tenir sur les genoux en évitant, bien entendu, de faire voir la coiffe. Ne pas s'en débarrasser pour prendre une tasse de thé. Je comprends que c'est un peu gênant, mais c'est dans ces petits détails que se reconnaît un homme bine élevé.

Je m'empresse de faire observer que pareille étiquette n'est pas exigée pour les visites entre hommes.

Enfin, Messieurs — je m'adresse aux timides, — ne tournez jamais votre chapeau entre vos doigts, comme les potaches; cela vous donne un air piteusement embarrassé; n'en faites jamais un jouet et surtout évitez de le porter — quand vous vous promenez — au bout de votre canne, si vous avez trop chaud. X***

Tentures noires .. mais non funèbres

L'idée d'un appartement aux tentures noires vous fait frissonner, je parie, et vous incite de suite aux pensées funèbres, n'est-ce pas? Eh bien, il n'en est pas de même dans la réalité, et ce n'est même pas sombre,

le brillant de la soie et les panneaux vernis réfléchissant la lumière; pour les blondes à la blanche carnation, cela les fait merveilleusement valoir, paraît-il. Les meubles eux-mêmes s'élèvent en valeurs plus claires sur ce fond soutenu. Ainsi, un salon à frise blanche, rideaux crème et tapis vert foncé, avec les lambris de laque noire et le papier couvert de dessins noirs aux nuances savamment assorties, est d'un joli effet très harmonieux; puis un fumoir, dont le plafond est noir, mais mat et sans nul vernis. Au-dessus des tentures, du bleu le plus foncé, court une frise écarlate. Des tableaux de sport où "chantent" les habits rouges des chasses, "se détachent en vigueur sur la masse sombre des bleus sourds et répondent à la fanfare des carmins de la frise par de sonores rapels de tons". "Un tapis turc, dans des gammes rouges et brunes, déploie, sous les pas des fumeurs, la reposante mosaïque de ses teintes rompues, et ce que l'accord dominant pourrait avoir peut-être d'un peu rauque se feutre, comme d'une sourdine, de ses moelleuses neutralités."

Où donc... qu'on y coure! Pas si près, en Angleterre, où c'est le dernier ton de la mode de s'éprendre de pareille décoration.